

Petite Revue du Tiers - Ordre

DE

SAINT-FRANÇOIS

VOL. VI

MONTRÉAL, MAI 1889

No 4

MOIS DE MARIE.

L'hiver est déjà passé, les pluies
sont terminées et ont cessé, levez-
vous donc, ô ma bien-aimée ! et
venez. *Cantiq. II.*

Ce que l'Époux des cantiques disait à sa glorieuse Épouse, ce que l'Église chante à la gloire de Marie au jour de sa Nativité, nous pouvons le lui répéter au commencement de ce mois béni, où la nature déploie ses trésors de beauté et de vie et où tout sur la terre semble resplendir des splendeurs de Dieu même. Nous sortons à peine des jours consacrés au repentir, l'Épouse triomphante de Jésus-Christ a fait entendre le chant de l'allégresse, l'*Alleluia* des cieux ; l'écho de nos saintes basiliques redit encore le dernier mot des apôtres de la pénitence, et déjà on nous convie à venir chaque jour visiter les autels de Marie pour y recueillir les louanges de celle que chacun de nous est heureux d'appeler sa mère. Ne nous y méprenons pas, ce culte solennel rendu par l'Église entière à la divine Marie renferme plus que les inspirations de la piété, il est aussi un foyer de lumière, il offre à l'esprit les leçons du plus haut enseignement en même temps qu'il inonde le cœur d'ineffables consolations. Nous allons donc rechercher les causes de cette institution toute moderne du *Mois de Marie* et nous dirons ensuite quelque chose sur la manière de le célébrer.

Chaque siècle a vu s'établir dans l'Église une multitude de pratiques saintes, destinées à ranimer la piété envers Marie et à attirer sur ses fidèles serviteurs les trésors de grâces dont elle est la dispensatrice. Le même sentiment, qui a présidé à toutes les pieuses institutions consacrées à son honneur, a fait naître l'heureuse pensée du mois de Marie. Cette pratique, si avantageuse et si